

MÉMOIRES
ET
DOCUMENTS

PUBLIÉS

PAR LA SOCIÉTÉ ARCHEOLOGIQUE
DE RAMBOUILLET



TOME PREMIER

1870-71-72

4

RAMBOUILLET

LIBRAIRIE DE RAYNAL, RUE NATIONALE, N° 43 .

1873

8

142

COMMANDERIE DU DÉLUGE

PRÈS DE MARCOUSSIS

ET LE PLESSIS-SAINT-THIBAUD

Lu à la séance du 10 octobre 1871 par **M. L. Morize**

COMMANDERIE DU DÉLUGE

Un des écarts de la commune de Marcoussis, le Déluge, comprend un petit château moderne et une ferme appartenant à M. Hé Luis. C'était autrefois une Commanderie du Temple. Les bâtiments de la ferme ont tous été réparés récemment; il ne reste des anciennes constructions que la chapelle, convertie en grange depuis de longues années. Ce petit monument, voisin d'une mare et d'un groupe d'ormes, se présente sous l'aspect le plus pittoresque dans l'un des angles de la cour. Avant de le décrire, rappelons en quelques lignes les faits principaux recueillis, par l'abbé Lebœuf, dans l'*Histoire du diocèse de Paris*, et par M. Malte-Brun, dans l'intéressant volume qu'il a publié, en 1867, sur Marcoussis.

L'étymologie du nom de ce lieu est fort obscure. Il est probable que les premiers seigneurs du Déluge, *de Dilugro*, *de Diluvio*, relevaient de la châtellenie de Montlhéry, et que l'un d'eux abandonna cette terre aux Templiers. Après l'abolition de l'ordre du Temple, en 1312, le Déluge fut attribué aux Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem.

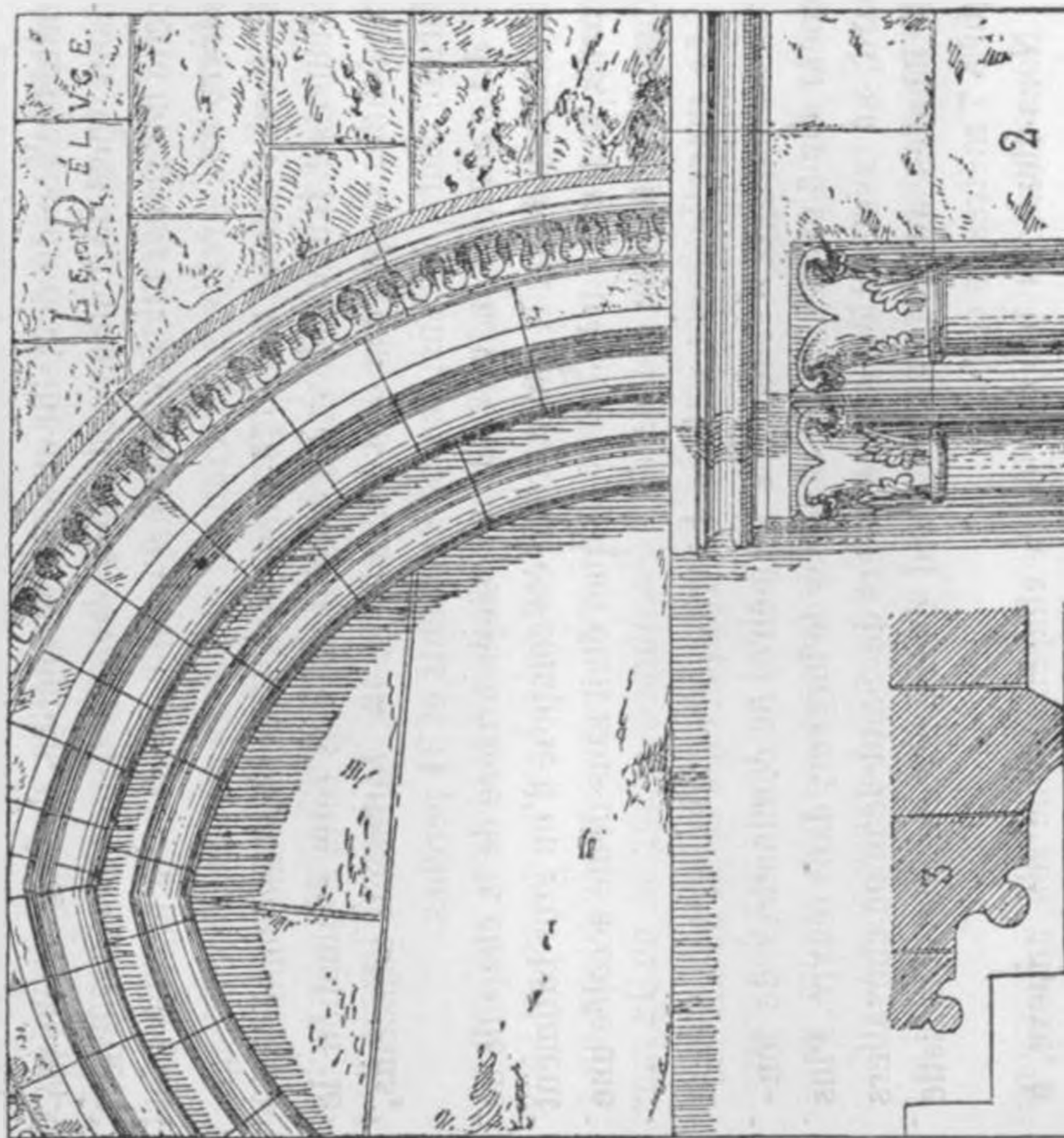
Les Templiers y entretenaient un maire qui, chargé de l'administration du domaine et de la perception des redevances féodales, prélevait une partie des revenus pour sa subsistance, celle des frères et des serviteurs qu'il avait près de lui. On conserve, aux Archives de France, plusieurs terriers du Déluge. Le terrier dressé en 1775, donne au domaine une contenance totale de 594 arpents et 80 perches. Dans cette évaluation, le chef-lieu, comprenant le château et les bâtiments adjacents, ferme, cours, jardins, occupe 2 arpents et 34 perches.

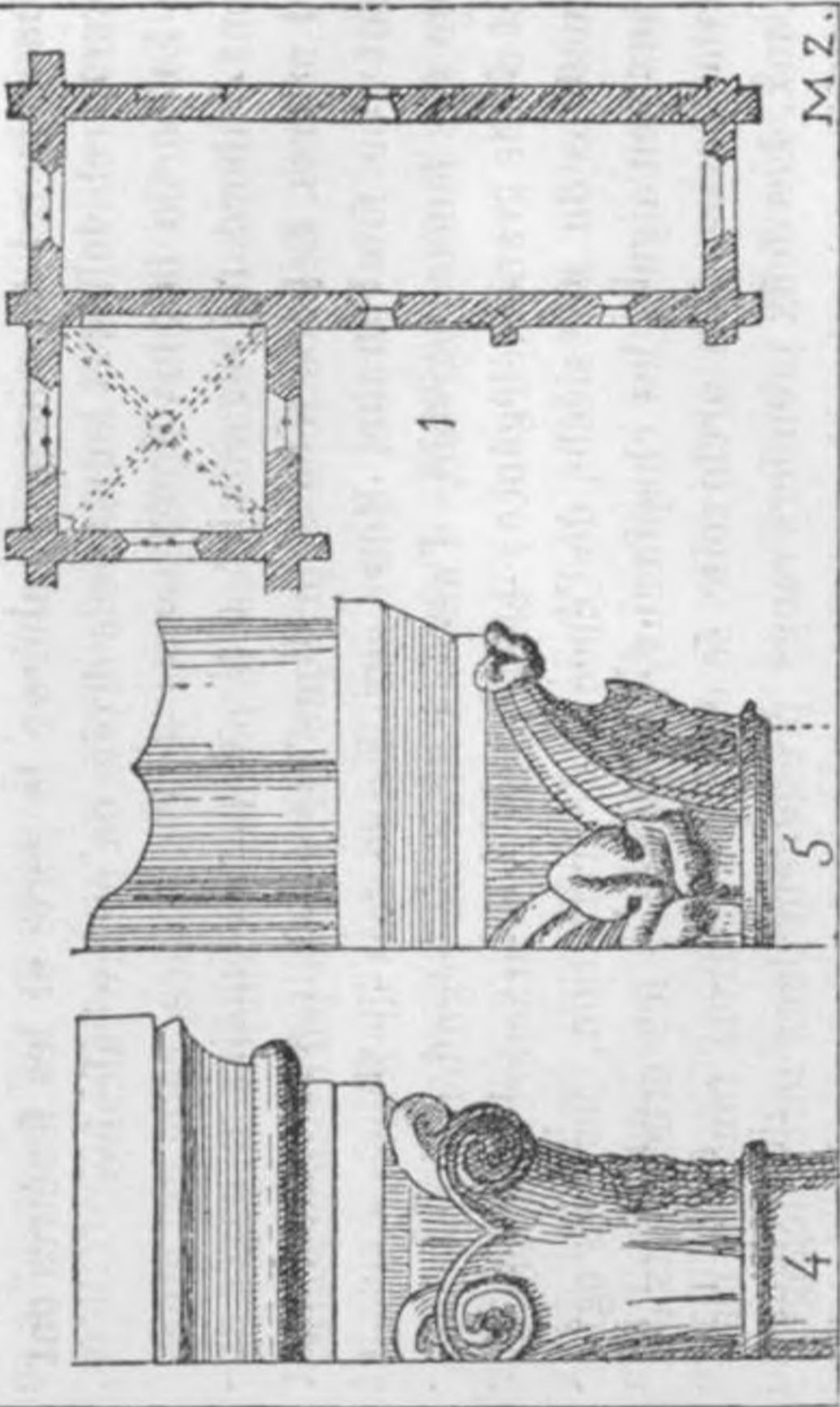
« Le château était à l'est, un peu en arrière de la chapelle de la Commanderie. Il paraît avoir été composé d'un gros bâtiment carré, aux murs très-épais, auquel était sans doute accolée une tourelle d'escalier. »

La chapelle, construite par les Templiers, à la fin du XII^e siècle, formait un rectangle de 21 mètres 50 centimètres de longueur sur 5 mètres 70 centimètres de largeur, dans œuvre. Plus tard, au XVI^e siècle, les chevaliers de Saint-Jean ou chevaliers de Rhodes, appuyèrent, au nord du sanctuaire, une sacristie qui a 7 mètres de côté.

Nous donnons le plan de la chapelle et de son annexe, à l'échelle de 2 millimètres par mètre (*Figure 1*). La grosse maçonnerie est en pierre meulière; la porte et les fenêtres ont leurs archivoltés et leurs pieds droits en pierre calcaire.

La partie la plus intéressante de cet édifice, celle qui attire tout d'abord les regards, c'est le pignon occidental. Il s'élève à 14 mètres. Les contreforts, presque carrés à la partie inférieure, font trois fois retraite. Entre eux, à 6 mètres de hauteur, s'ouvre une fenêtre ogivale, d'une construction régulière. La porte est d'une grande élégance; elle réunit les caractères des constructions du XII^e siècle, de l'époque de transition, les arcs ogivaux peu aigus; les chapiteaux, les bases et les ornements de style roman. Son archivolte se compose de trois rangs de claveaux. Les deux premiers rangs présentent deux tores dégagés par des cavets. Dans le troisième rang, le plus extérieur et en saillie sur le nu du mur, est sculpté un galon tuyauté, d'un heu-





M. Z.

1

5

4

reux effet. Les extrémités du bandeau, sur lequel s'élève cette archivolté, reposent sur quatre colonnettes, dont les chapiteaux sont ornés de volutes et de palmettes. Les bases sont garnies de griffes recouvrant les angles du socle. Cette jolie porte est fort dégradée.

Nous donnons une figure du côté droit de la porte, avec une coupe de l'archivolté, à l'échelle de 5 centimètres par mètre, et un des chapiteaux du côté gauche au dixième (*Figures 2, 3 et 4*).

La voûte de la chapelle s'élevait à 10 mètres environ au-dessus du sol; elle était en berceau ogival, se rapprochant beaucoup du plein cintre. A sa naissance régnait un bandeau mouluré, faisant une saillie de 10 centimètres sur le nu du mur. Les murs latéraux ont de 1 mètre 10 centimètres à 1 mètre 20 centimètres d'épaisseur; ils étaient soutenus par des contreforts d'angles, et par deux autres contreforts régulièrement espacés au côté du nord et au côté du midi. La suppression de ces derniers paraît avoir gravement compromis la solidité de l'édifice.

Lorsque la voûte a été démolie, on a dû modifier la charpente et la reposer à la hauteur de la corniche en pierre meulière, qui est encore bien conservée du côté de la cour. Cette corniche se compose de deux rangs de pierres régulièrement appareillées, dont le dernier est légèrement incliné.

L'intérieur était éclairé d'abord par la fenêtre ménagée au-dessus de la porte d'entrée, et par trois fenêtres latérales, dont une s'ouvrait au midi. Ces fenêtres, en ogive comme toutes les autres baies, mesurent 2 mètres 50 centimètres sur 76 centimètres, et leurs appuis sont à plus de 4 mètres du sol intérieur actuel. Une large fenêtre, dont le vitrage était divisé par deux meneaux, éclairait le chevet. Elle ne semble pas appartenir à la construction première, pas plus que la grande fenêtre circulaire de 3 mètres 20 centimètres, encore apparente au midi. Nous ne connaissons pas complètement l'intérieur de la chapelle, parce que nous n'avons jamais eu la bonne fortune de saisir le mo-

ment où les fourrages qui la remplissent ordinairement étant consommés, laissent la place libre pour la récolte nouvelle. Il est possible qu'il reste encore quelques traces de l'autel, de la piscine, des ouvertures primitives.

La sacristie, bâtie par les Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, est assez bien conservée. Les deux arcs, qui se croisent au milieu de la voûte, reposaient sur des colonnes d'angles, dont les chapiteaux seuls sont encore en place. Deux de ces chapiteaux sont très-dégradés ; un seul présente une certaine élégance (*Voyez la figure 5*). Mais les tailloirs sont d'une simplicité telle, qu'on hésiterait à les attribuer au xiv^e siècle, s'ils ne portaient des arcs dont les moulures appartiennent, sans aucun doute, au style ogival secondaire.

Cette salle était éclairée par trois belles fenêtres, aveuglées maintenant par de la maçonnerie ; mais ce travail a été fait avec quelque ménagement, et il laisse voir les colonnettes élégantes, les meneaux, les divisions trilobées et la rose à quatre lobes qui décorent ces ouvertures.

A une époque que nous ne saurions déterminer, une arcade ogivale, large de 5 mètres, établissait une communication entre la sacristie et le chevet de la chapelle. Dans les réductions successives que cet édifice religieux a subies, il est possible que l'autel ait été placé au midi, sous la grande fenêtre circulaire dont nous avons parlé.

Plus tard, la grande arcade ayant été murée, la sacristie seule fut affectée aux cérémonies du culte, et l'autel fut dressé, on en conserve encore le souvenir, au bas de la fenêtre qui s'ouvrait au couchant.

S'il ne reste plus de traces de la tombe signalée par Lebœuf, et sur laquelle il avait cru lire le nom de *Rogerus*, il en existe deux autres fort mutilées et sans date.

La plus grande de ces pierres, bien qu'elle ait été brisée en haut et en bas, et coupée en partie sur les côtés, mesure encore 1 mètre 60 centimètres de hauteur. Elle se rétrécit à la partie inférieure ; la largeur au milieu de la pierre étant de 80 centi-

mètres, n'est plus que de 74 centimètres en bas. L'épaisseur est de 14 centimètres. L'inscription est gravée en majuscules gothiques de 5 centimètres de hauteur sur une bande de 6 centimètres de largeur comprise entre deux filets.

On lit sur le côté, à la gauche du personnage :

NT LEHERI SCRIPTORIS. MA. . .

Et à la droite :

DVMIS J. ELI. . .

Sous une arcade ogivale subtrilobée, de la plus grande simplicité, est tracée l'image en pied et sans doute un peu réduite du défunt. Il porte des cheveux longs et ondulés sur les côtés, coupés courts au-dessus du front ; il a pour coiffure une toque basse, qui se relève un peu en pointe au milieu. Il est vêtu d'une tunique longue et d'un manteau plus court, terminé en haut par un large col rabattu. Ses bras sont recouverts de manches étroites et ses mains sont jointes sur sa poitrine. Ses pieds, garnis de chaussures pointues, s'appuyaient sur un objet ou sur un animal dont il ne reste que des traces insignifiantes. La forme rétrécie de ce monument, la grande sobriété d'ornementation, les lettres de son inscription, tout porte à croire qu'il n'est pas postérieur au XIII^e siècle.

La seconde pierre est bien plus incomplète encore, puisqu'elle ne mesure plus que 61 centimètres de hauteur sur 75 centimètres de largeur. Ce doit être l'extrémité inférieure d'une dalle tumulaire sans ornements, sans représentation de personnage, et autour de laquelle deux filets profonds détachaient une bande de 6 centimètres de largeur. Les lettres majuscules gothiques, fortement creusées, sont disposées comme il suit sur les trois côtés :

MITES. | ET. AMIC | I. FRATR.

M. Hé Luis a fait, en 1858, une découverte fort intéressante, c'est un sceau en cuivre, très-bien conservé, qui a pu servir à l'un des premiers commandeurs du Déluge.

M. Malte-Brun en a donné une gravure fidèle et une description à laquelle nous ferons quelques emprunts.

Le sceau a 44 millimètres de longueur sur 25 millimètres de largeur; sa forme est ogivale.

« Il représente une main droite tenant une tige terminée, en haut et en bas, par deux fleurs de lis qui s'opposent l'une à l'autre; sur les rameaux de cette tige reposent deux colombes se faisant face, et autour du champ on lit l'inscription suivante, en majuscules gothiques entremêlées de lettres romaines, » dont les deux extrémités sont séparées en haut par une croix :

+ S. FRATRIS. NICOL
AI. DEAVDELVGIA.

Le Déluge est à trois kilomètres à l'ouest de Marcoussis, dans une situation fort agréable, sur un coteau, à la rencontre des routes de Dourdan à Versailles par Soucy, et de Marcoussis à Limours et à Cernay, par Janvry.

De cette hauteur, on jouit d'une vue fort étendue sur les fonds de Beauregard et sur la riante vallée de Marcoussis, au bout de laquelle se dresse la tour imposante de Montlhéry.

Le Plessis Saint-Thibaud.

Les bois du Déluge sont contigus à la forêt de Linas et au bois des Biscornes, qui s'étendent entre Marcoussis et Bruyères-le-Châtel. Si l'on s'engage dans cette forêt en allant vers le midi, on descend, après avoir parcouru deux kilomètres, dans un vallon solitaire. Au-delà de ce vallon, en se dirigeant vers la butte de la Roche-Turpin, on rencontre les ruines du hameau et de la chapelle de Saint-Thomas; ce lieu est désigné depuis cent cinquante ans par le nom du Plessis-Saint-Thibaud.

La chapelle de Saint-Thomas-de-Pleisseiz fut confirmée à l'abbaye de Saint-Florent-de-Saumur, en 1185. Elle eut pour fondateurs et pour bienfaiteurs les seigneurs de Bruyères-le-

Châtel. En 1697, il fut encore permis de faire célébrer au Plessis-Saint-Thibaud. Vers le milieu du siècle dernier, il n'y restait plus qu'une seule maison sans chapelle.

Des sapins élancés, plantés parmi ces ruines, servent de repère et permettent de les trouver sans trop de difficultés. Sur le bord d'un chemin qui va de l'est à l'ouest, près d'une mare, on remarque la margelle élégante d'un puits entièrement comblé. A une trentaine de mètres, en remontant le sentier, on rencontre quelques pans de murailles en grès, alignés du nord au sud sur une longueur de 15 mètres, et soutenus par deux contreforts. A l'angle nord-ouest, il y avait une salle qui ne mesurait que 2 mètres de largeur, dans œuvre. Près de là, on aperçoit l'entrée d'une cave fort ancienne. Elle a 1 mètre 45 centimètres de largeur et 10 mètres 50 centimètres de longueur; sa voûte ogivale s'élève à 1 mètre 50 centimètres. Deux caveaux perpendiculaires à la cave et disposés en croix de Lorraine, se prolongent à droite et à gauche, sur une longueur qu'il nous a été impossible d'évaluer avec précision, à cause de l'obscurité, mais qui ne paraît pas excéder 3 mètres. Ces caves sont assez remarquables par leur construction.

L'abbé Lebœuf en indique de semblables au Fay, sur la commune de Linas. Nous avons eu occasion d'en dessiner d'analogues au château de Monthéry, sous deux maisons de Chevreuse, à l'abbaye des Vaux-de-Cernay et à Coignières.

En se dirigeant vers le nord-est, on rencontre un puits d'une profondeur de 10 mètres, et à l'angle d'un mur de terrasse, une cave au niveau du sol extérieur et mesurant 3 mètres sur 2 mètres 80 centimètres.
